

ment des affaires du monde. Je ne parle pas particulièrement, notez-le bien, du premier congrès qui mettra fin aux hostilités et étendra le baume — ou le vitriol — sur les plaies saignantes. Pour la raison que j'indiquerai dans un instant, il est peu probable qu'on nous y admette. Du reste, ce n'est pas là qu'il importe davantage de porter notre action et notre influence. Sans doute, il est important, essentiel même, que cette opération préliminaire se fasse dans l'esprit de justice suggéré par le Pape. Mais ce qui est plus nécessaire encore, c'est l'adoption d'un nouveau code de lois morales à l'usage des nations, appuyé de sanctions pratiques qui répriment la haine des peuples, qui anéantissent l'infernale puissance des agents provocateurs de la guerre. Il est très important que ces mesures soient prises dès le lendemain de la guerre, avant que les peuples n'en aient oublié les horreurs et la démence.

Nouveau code de lois internationales — Faillite du vieux système

Les facteurs de paix les plus efficaces qui aient été suggérés jusqu'ici sont: l'arbitrage international; le désarmement ou, au moins, la réduction considérable des armements; l'immunité du commerce maritime; l'entière publicité des traités, la suppression des ententes secrètes, et, dans les pays de régime parlementaire, la nullité des conventions conclues sans le concours et l'assentiment des représentants de la nation.

Qu'on n'objecte pas que la plupart de ces palliatifs sont illusoire, que des essais partiels n'ont abouti à rien, que la guerre actuelle démontre l'impuissance dérisoire des conférences de la Haye et des congrès de la paix. Seuls les esprits superficiels et les hommes de mauvaise foi raisonnent et parlent de cette façon. Si les disciples du Christ avaient montré la même faiblesse de cœur et d'esprit, ils auraient jeté le manche après la cognée et renoncé à prêcher l'Évangile, dès la première persécution ou les premiers sursauts du schisme et de l'hérésie. Du reste, cette objection est aussi fautive que lâche.

Ce que la guerre actuelle démontre, au contraire, c'est l'effroyable banqueroute du vieux système des alliances, de l'équilibre des forces brutales, de la diplomatie secrète et des armements à outrance — toutes mesures nécessaires, affirmaient les tenants du militarisme, pour "assurer la paix du monde". Les protagonistes de la paix armée ont perdu le droit de vanter leur système.

S'il entre un seul élément de sincérité dans les protestations de nos hommes publics et de nos journalistes, de toute nuance et de toute école, en faveur de la paix, de la liberté, de